

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 2 janvier 1886

SOMMAIRE

TEXTE : Primes mensuelles du *Monde Illustré*. — Entre-Nous, par Léon Leduc. — Une abondante moisson, par Hermance. — Le sac aux surprises. — Un conseil par semaine — Poésie : Le jour de l'an, par J. B. Caouette. — La Porteuse de Pain (suite). — M. Vanderbilt. — Riel et ses bourreaux. — Récréation de la famille. — Choses et autres

GRAVURES : Mil-huit-cent-quatre-vingt-six : le sac aux surprises. — Grande marche triomphale du bonhomme Noël et du Temps. — Le millionnaire Vanderbilt. — Rébus — Gravure du feuilleton.

Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	\$50
2 ^{me} "	25
3 ^{me} "	15
4 ^{me} "	10
5 ^{me} "	5
6 ^{me} "	4
7 ^{me} "	3
8 ^{me} "	2
86 Primes. à \$1	\$86

94 PRIMES \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

PRIMES MENSUELLES

VINGTIÈME TIRAGE

Le vingtième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros de décembre), aura lieu lundi, le 4 janvier, à huit heures du soir, dans la salle de conférence de *La Patrie*, 35, rue Saint-Gabriel. Le tirage se fait par trois personnes choisies par l'assemblée. Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.

ENTRE-NOUS

L'AN dernier, à pareil jour, je vous disais : *Bon an et bon jour* ; aujourd'hui, Dieu me garde de vous faire aucun souhait, les miens semblent porter malheur.

Cependant, parler ainsi semblerait ridicule de ma part, ce serait supposer que Celui qui conduit tout, s'est fait un plaisir de vouloir me contrarier et, — en y réfléchissant un peu, — je vois que je ne puis me permettre pareille mauvaise plaisanterie.

Malgré les malheurs qui nous ont accablés, pendant l'année qui vient de finir, je veux espérer, je sens le besoin de croire encore au bonheur, à la paix et au rire.

Malgré la froide brise qui souffle du nord, en dépit du manteau de neige qui couvre la plaine, j'attends les jours de soleil et j'espère revoir encore la prairie en fleurs.

Les éclats de rire, les exclamations de joie de mes enfants qui regardent, en ce moment, les étrennes qu'ils ont reçues de tous côtés, me confirment dans cette espérance ; ces charmants petits êtres, qui sont l'avenir, n'auraient-ils donc qu'un héritage de larmes et de malheur ? Non, cela ne peut être. Comme nous, ils auront leurs printemps bénis et leurs jours dorés, espacés de temps à autre, comme autant de moments de repos nécessaires au voyageur fatigué.

Quand à toi, vieille année, va prendre ta place parmi tes devancières et dis leur bien que si ta venue a été accueillie avec joie, ton départ ne laisse aucun regret.

Et pourtant, le matin de ton arrivée, vieil an, tu nous avais promis la paix, la concorde, la santé, la richesse et bien d'autres bonnes choses !

.

C'est une triste date que celle de 1885.

Que de cadavres, que d'effondrements et de ruines tu as laissées sur la route que ton pied a foulée, vieil an !

On attendait les premiers rayons chauds du soleil printanier, quand, vers la fin du mois de mars, une nouvelle terrible partit des bords de la Saskatchewan, pour se répandre bientôt sur les rives du Saint-Laurent.

Un officier de la police montée, la major Crozier, venait de tirer le premier coup de feu sur les Métis et les Sauvages.

La guerre était déclarée !

Guerre horrible, guerre fratricide, guerre préparée depuis longtemps par une mauvaise administration, guerre prédite par tout le clergé catholique du Nord-Ouest, boucherie stupide que l'on aurait pu éviter facilement, en suivant les sages avis, mais tuerie nécessaire au maintien de quelques hommes qui avaient besoin de vivre aux dépens des autres.

La première faute commise, il fallut aller jusqu'au bout.

Vous savez, comme moi, l'histoire de ce drame, qui a débuté par le coup de fusil du major Crozier et qui s'est terminé par la potence de Régina !

Partout du sang ! partout des larmes !

Viell an, tu nous avais promis la paix !

.

Les haines de races et de croyances ne produisant que de regrettables résultats, nous avions espéré arriver à une entente qui nous permit de vivre tous en bonne intelligence, ne pensant qu'à la grandeur de notre pays et à la prospérité de la race canadienne toute entière.

Espoir déçu !

Le souvenir de guerres qui ont eu lieu jadis dans le vieux monde, s'est réveillé dans notre jeune pays, plus vivace, plus haineux que jamais. Les Orangistes d'Ontario ont entonné le chant de la Boyne, un journaliste infâme a insulté nos vaillants volontaires, des hommes sans honneur ont demandé la mort d'un fou, quand le monde entier demandait sa grâce.

On leur a accordé la tête du malheureux insensé.

Un cri d'horreur retentit du levant au couchant ; dans chaque village on protesta contre cet acte horrible...

Sur le cercueil du mort on jura de s'unir.

Le lendemain, des défections avaient lieu.

On avait juré de s'entendre, de serrer les rangs, d'oublier tous les partis politiques, pour ne se souvenir que de la PATRIE.

Aujourd'hui, on est plus divisés que jamais.

Tu nous avais fait espérer la concorde, vieil an !

.

On venait d'acclamer nos volontaires à leur retour du Nord-Ouest, on oubliait les souffrances de la campagne, on goûtait déjà les joies de la famille, on oubliait — car, de nos jours, tout marche à la vapeur et à l'électricité, surtout l'oubli — on oubliait, dis-je, les morts, on se remettait au travail, le brave soldat retournait à l'atelier, chacun apportait plus d'ardeur à sa tâche pour réparer les brèches faites à la fortune publique ; la fiancée préparait son trousseau, la jeune femme mettait la dernière main à la layette du trésor qu'elle attendait, on revenait à la vie calme et paisible du foyer, quand la mort, peu satisfaite de la récolte qu'elle avait faite là-bas, dans la prairie, revint, terrible, hideuse, escortée de son aide, la variole.

La funèbre moissonneuse faucha sans relâche et sans pitié ; six mois durant, enfants, hommes forts, faibles vieillards, tombèrent de tous côtés, sous ses coups redoutables.

Alors qu'on la croyait fatiguée, épuisée, hors d'haleine, de nouveaux épis s'inclinaient plus nombreux sous son souffle empesté.

Aujourd'hui, vois ton œuvre, ô mort impitoyable, vois ces femmes en noir, ces enfants en deuil, les foyers déserts, contemple les croix neuves au cimetière !

Mort, ta ville est bien peuplée !

La layette préparée pour le nouveau-né lui a servi de linceul.

La robe de la fiancée n'a jamais été mise. Celui qui devait conduire à l'autel la blonde enfant repose sous les cyprès.

Partout la terreur, plus d'amis, on se fuit, chacun craint son voisin de peur d'être victime de la contagion.

On entend sans cesse le bruit du marteau frappant jour et nuit.

Regarde ce qui sort de l'atelier : ... des cercueils, toujours des cercueils !

Viell an ! Tu nous avais promis la santé !

.

Donc, la guerre, la discorde et la maladie.

De ces trois éléments, il ne pouvait résulter que la misère, et personne ne fut étonné de voir bientôt de grandes maisons faire faillite, les ateliers se fermer et les voleurs devenir plus nombreux.

L'atelier fermé, c'est le père sans ouvrage, la maison sans pain, l'âtre sans feu, c'est le terrible cri : J'ai faim.

Alors les mauvais conseils arrivent, et parfois on les suit.

Les prisons regorgent, les lieux où le vice se vend sont ouverts à tout venant. Il faut manger !

Cependant, au cri terrible de la faim, de saintes filles vont par la neige, le froid et le vent, frapper à la porte de la maison désolée. C'est la Providence qui envoie ses anges porter du pain et du bois à la famille en pleurs.

Les Sœurs de Charité veillent partout.

Mais la misère est si grande, elles ne peuvent suffire à la tâche.

Où donc est ta promesse, vieil an, qui nous avais dit que le pain ne manquerait pas ?

.

En feuilletant les registres des décès qui ont eu lieu l'an dernier, nous trouvons des noms qui étaient familiers à nos oreilles.

Le premier d'entre tous et le plus illustre, Mgr Bourget, archevêque de Martianopolis, deuxième évêque de Montréal, dont les œuvres seront impérissables comme sa mémoire.

L'hon. juge Loranger, savant jurisconsulte, président général de notre société nationale, l'Association Saint-Jean-Baptiste.

Le Rév. Père Lonergan, l'un de nos théologiens les plus renommés, mort dans toute la force de l'âge, regrettée de tous ses paroissiens.

L'hon. C.-S. Cherrier, commandeur de St-Grégoire le Grand, doyen des savants, homme sage, intègre, le type de l'honnête homme, qui ne s'est jamais connu d'ennemis, le bienfaiteur de l'Université Laval.

Sir Francis Hincks, ex-ministre.

Les révérends Pères Marchand et Fafard, les saints missionnaires tombés victimes du devoir sous les coups des sauvages du Nord-Ouest.

Riel

Le sergent Valiquette, le seul volontaire de Montréal, brave soldat du 65^{me} bataillon, mort pendant la campagne.

.

A l'étranger, nous notons la mort d'Alphonse XII, qui succombe à l'âge de vingt-huit ans, dont la première femme, la charmante reine Mercedes, était morte à vingt ans, et dont la veuve, la régente, Marie-Christine, vient de s'asseoir sur un trône miné de toutes parts.

Le prince de Saxe-Cobourg, père du roi du Portugal.

Le maréchal Serrano, destructeur de trônes, faiseur de rois, conspirateur et lutteur énergique.

Victor Hugo, le plus célèbre de tous les poètes du siècle, dont les œuvres, discutées avec passion, ont soulevé des tempêtes et des admirations inouïes.

Hugo, l'auteur de la *Légende des Siècles*, des *Feuilles d'Automne*, *Notre-Dame de Paris*, *Les Châtiments*, *les Rayons et les Ombres*, *Hernani*, *Ruy Blas*, *les Burgraves*, *les Quatre vents de l'Esprit*, *les Misérables*, et cent autres œuvres étonnantes.

Le prince Frédéric-Charles, neveu du vieux Guillaume, l'un des généraux les plus célèbres de l'armée Allemande, tant par son génie militaire que par sa haine contre la France. Homme emporté et violent qui faisait la terreur de son entourage et même de sa propre femme.

Mgr McCloskey, le premier cardinal Américain, l'une des lumières de l'Eglise.

Le général Grant le soldat heureux de la guerre de sécession, deux fois élu président de la grande république Américaine.